

LE DEVOIR

Les Samedi 13 et Dimanche 14 février 2010

CULTURE

DANSE

La Sylphide, ou le premier des ballets romantiques

CATHERINE LALONDE

La Sylphide originelle est en vil-
le: le Ballet de Guangzhou, en
Chine, vient présenter, pour la
première fois en Amérique du
Nord, le premier des ballets ro-
mantiques. Une chorégraphie ou-
bliée que le Français Pierre La-
cotte, à grand renfort de retours
dans le temps, a reconstitué.

La Sylphide est le premier bal-
let romantique, mais aussi
l'œuvre qui constitue l'apogée de
la dynastie Taglioni, qui règne
sur le ballet au début du XIX^e
siècle. Le père, Filippo, chorégra-
phie pour sa Maria un conte
qu'on dit ramené de l'Écosse. Ce
serait, détournée, la fable *Trilby*,
ou bien *Le Lutin d'Argail*, deve-
nu sur la musique de Jean-Ma-
deleine Schneitzhoeffer une mi-
nifiée, un esprit-femme volatil qui
s'entiche de l'Écossais James la
veille même de son mariage. Les
amours entre vivants et génies
sont cruelles: après trahisons
d'amitié, course à la chimère,
vengeance de sorcière et trop
grand désir de posséder l'être

aimé, la sylphide mourra et
James, esseulé, abandonné à la
fois par sa fiancée rêvée et par sa
future faite de sang et d'os, n'aura
plus que ses yeux pour pleurer.

Ballet blanc et blanc ballet

L'histoire est maintenant clas-
sique. De nombreux ballets ro-
mantiques ont des trames quasi
copiées-collées: *Giselle*, *La Péri*,
Ondine, *Éolène*, jusqu'à *Lac des*
cygnes. Mais à l'époque, sortir le
livret de la mythologie et des ma-
rivaudages des dieux grecs tient
de la nouveauté. Changement
d'atmosphère: le romantisme,
désormais, bat le mythologique.
«A dater de La Sylphide, dira
Théophile Gautier, le plus poète
des critiques de ce temps, Les Fi-
lets de Vulcain et Flore et Zéphyre
ne furent plus possibles; l'opéra
fut livré aux gnomes, aux ondines,
aux salamandres, aux elfes, aux
nives, aux wies, aux péris et à tout
ce peuple étrange et mystérieux qui
se prête si merveilleusement aux
fantaisies du maître de ballet.»

Le 12 mars 1832, Taglioni père

et fille créent *La Sylphide* au
Théâtre national de l'Opéra de Pa-
ris. Pour la première fois, les élé-
ments de la danse nourrissent
une ligne dramatique. «La danseuse
et le personnage ne font plus
qu'un. Qui dit La Sylphide
nomme Taglioni. Elle
avait été à l'Opéra comme
une sublime intruse,
étrangère au génie du
lieu: madone gothique
sur un socle de style Em-
pire. Avec La Sylphide
[...], la danse devient un
langage transcendant,
chargé de spiritualité et
de mystère», écrit André
Levinson, biographe de
la Taglioni.

Son physique, avec
des bras, des jambes et
un cou trop élancés pour les dil-
tats d'alors, siéent tout à fait pour
jouer une fée. Le tutu roman-
tique, longue mousseline qui
remplace pour la première fois
les tuniques Empire, souligne
l'évanescence du personnage.
Tout comme les pointes, qui ser-
vent enfin à autre chose qu'à une

exhibition technique. Ainsi
gréées, la sylphide et ses sœurs
dansent le premier acte blanc. Un
concerto tutus et pointes pour
femmes éthérées qui fera école et
reviendra dans *Giselle* et *Le Lac*
des cygnes.

Avec
La Sylphide
la danse
devient
un langage
chargé de
spiritualité et
de mystère

construction de l'original.

Après avoir lu des tonnes de
livres et d'articles sur les Tagli-
oni, déchiffré le carnet de notes
de Filippo, rencontré de vieux
danseurs — l'homme qui a vu
l'homme qui a dansé dans *La*
Sylphide —, il recompose en
1972 le ballet, s'attachant surtout

à en reconstituer l'esprit. Ce sera
son premier travail de restaura-
tion: *Coppélia*, *La Fille du Danu-
be*, *Giselle* et d'autres seront en-
suite ramenés à la lumière.

Pour son premier passage en
Amérique du Nord, le Ballet
Guangzhou, cinquième et plus
jeune ballet de la Chine, porte
cette Sylphide sauvée de l'oubli.
On s'attend à une démonstration
virtuose et à une grande précé-
sion, ainsi qu'à une césure dans
la distribution entre les syl-
phides, servies par la finesse des
corps asiatiques, et un James
censément écossais, avec kilt et
tartan, aux traits pourtant indé-
niablement chinois.

Collaboratrice du Devoir

■ Les Grands Ballets canadiens
de Montréal présentent *La Syl-
phide*, de Pierre Lacotte, par le
Ballet de Guangzhou. À la Place
des Arts, du 18 au 20 février.

■ Pour Virginie Valentin, de la re-
vue *Danser*, ces ballets blancs
sont l'illustration de l'impossible
passage féminin de la virginité à

la vie adulte. «Figure symétrique et
opposée d'Effie [la fiancée de
James, NDL], la pâle sylphide fait
irruption au milieu des couleurs de
la vie. À la blancheur et l'extrême
légèreté du tutu romantique s'op-
pose le lourd tissu rouge vif [tout de
tartan] du costume de la fiancée.
Aux cheveux tirés en chignon et re-
tenus par des épingles s'opposent les
cheveux tombant sur les épaules.
Enfin, les pointes couleur chair
nouées aux chevilles par des ru-
bans de satin de la même couleur
contrastent avec les chaussures de
ville noires à petits talons.» La syl-
phide ne peut exister qu'en gar-
dant ses ailes et ses distances
d'avec l'autre sexe. Symbole de
virginité conservée, poursuit Va-
lentin, elle contraste avec la rou-
geur charnelle d'Effie, qui, quoi
qu'il adienne, se mariera. C'est la
représentation d'un féminin
condamné à la dualité, symbolisé
dans un pas de trois où James
danse avec les deux femmes
entre lesquelles il doit choisir, la
fille rouge, qui finira forcément
impure, et la fille blanche, qui de-
vra mourir.